

Jean Marc Merriaux : «Le savoir doit être un savoir partagé, un savoir co-construit»

Par Figaro Etudiant for <time> uses see
<http://www.brucelawson.co.uk/2012/best-of-time/> Publié le 18/11/2013 à 18:37



RENCONTRES CAPITALES - Jean Marc Merriaux, Directeur général du centre de Documentation Pédagogique (CDNP-SCEREN), nous livre sa vision de la société de demain.



SI L'ON DEVAIT MODIFIER UNE CHOSE POUR CHANGER LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN?

Ce serait l'éducation. L'éducation telle qu'on continue de la penser aujourd'hui, qui ne diffère finalement guère de la façon dont on la pensait hier, alors que nous vivons une révolution industrielle dont le numérique est la partie hébergée de l'iceberg, qui modifie profondément l'accès à la connaissance. L'éducation véhicule encore trop souvent une vision verticale d'une transmission trop figée de savoirs entre l'enseignant et l'élève.

L'éducation de demain doit permettre à l'élève d'être acteur de ces apprentissages, le savoir doit être un savoir partagé, un savoir co-construit. La posture de l'enseignant doit être re-inventée, son rôle de médiateur affirmé. Elèves, professeurs ou parents d'élèves doivent être au cœur des nouveaux dispositifs pédagogiques. Il est donc important que soit mis à leur disposition un ensemble de services et contenus performants et adaptés permettant une mise en œuvre de cette «nouvelle» éducation. Il faut donc naturellement renforcer l'éducation aux médias et par l'image, vecteurs contemporains d'acquisition du savoir. L'École doit continuer sa mutation vers les nouvelles possibilités d'apprentissage offertes aujourd'hui par le numérique et préparer le citoyen de demain aux enjeux d'un monde en constante évolution.

SI L'ON DEVAIT CONSERVER UNE CHOSE POUR CHANGER LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN, CE SERAIT?

Ce serait bien évidemment l'éducation. L'Éducation, le principe même d'éducation. S'il faut la repenser, il faut surtout s'appuyer sur les fondamentaux de l'école. Les révolutions sont souvent des périodes où il y a nécessité de renforcer la tradition dans la modernité. L'école est la clef de voute de notre tradition républicaine. L'École doit continuer à être un lieu citoyen d'apprentissage, de brassage culturel, du vivre ensemble et de la construction de soi. Sans éducation, pas de société. Les moyens donnés aux acteurs de l'éducation, qu'ils soient établissements, enseignants, fournisseurs de ressources, etc. doivent être à la hauteur des enjeux: une construction individuelle de soi pour un résultat collectif. Il est de notre mission de faire en sorte que la question de l'accès à l'éducation ne se pose pas, mais par contre de notre devoir de permettre à l'éducation d'être adaptée aux évolutions de notre société et de favoriser la réussite de tous les élèves.



LEARNING
APPRENDRE EN LIGNE

[HTTP://ELEARNING.IPAC-FRANCE.COM](http://elearning.ipac-france.com)

FORMA
BACHELO
RH / COMME

Paul Jorion : «Le temps est venu pour l'amour d'entrer en scène»

Par Figaro Etudiant for <time> uses see

<http://www.bruce-lawson.co.uk/2012/best-of-time/> Publié le 28/11/2013 à 17:31



RENCONTRES CAPITALES - Paul Jorion, Docteur en Sciences Sociales, titulaire de la chaire «Stewardship of Finance» à la Vrije Universiteit Brussel, nous livre sa vision de la société de demain.



SI L'ON DEVAIT MODIFIER UNE CHOSE POUR CHANGER LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN?

Ce serait de réinstaurer l'interdiction de la spéculation qui fut tragiquement abrogée en 1885.

Le capitalisme était florissant, rien ne lui manquait pour assurer sa marche triomphante mais, sous un fallacieux prétexte de modernité, certains milieux d'affaire voulurent le compléter de la spéculation. Seule la colonisation, l'exploitation systématique des richesses de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, parvint à masquer les ravages de la spéculation, qui ponctionnait une part excessive de la nouvelle richesse créée.

On entend aujourd'hui une série de bobards que chacun répète sans prendre la peine de les vérifier:

1) Que la spéculation aurait toujours existé.

Non: elle fut autorisée pour la première fois en France en 1885.

2) Que la spéculation est presque impossible à définir.

Non: la loi était claire, la spéculation consiste à «parier à la hausse ou à la baisse sur le prix des titres financiers».

3) Que la spéculation est utile parce qu'elle apporte aux marchés de la «liquidité».

La spéculation n'apporte de la liquidité - par définition - qu'à des niveaux de prix spéculatifs, prix déconnectés, comme chacun le sait, de toute logique économique.

La spéculation tue l'économie: il faut la bannir une fois de plus!

SI L'ON DEVAIT CONSERVER UNE CHOSE POUR CHANGER LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN?

Ce serait l'amour.

Nul n'ignore ce qu'est l'amour mais il n'est pas à la mode: on nous dit qu'il est splendide mais «pas réaliste», qu'il est admirable mais «pas pragmatique».

L'époque est à l'admiration des propos tout à fait «réalistes» et «pragmatiques» eux de Bernard Mandeville qui sous-titrait ainsi sa Fable des abeilles (1714): «Les vices privés font les vertus publiques». Ah! voilà des propos revigorants qui, au contraire de l'amour, nous mettent en prise directe avec l'époque qui est la nôtre!

Las, voyez cependant où ils nous conduisent: à des banques qui - pour se refaire! - organisent des paris sur l'écroulement du système financier tout entier!

À d'autres banques dont les produits financiers «innovants» conduisent, non seulement à la ruine des collectivités locales auxquelles elles les ont vendus, mais - allez savoir pourquoi? - à leur propre ruine également.

La rapacité et l'agressivité nous ont montré de quoi elles étaient capables, et le tableau est édifiant! Le temps est venu pour l'amour d'entrer en scène: gageons qu'il pourrait difficilement faire pire...

Christophe Faugère: «Repenser la gouvernance des entreprises»

Par Guillemette Faure for <time> uses see

<http://www.brucelawson.co.uk/2012/best-of-time/> Publié le 28/11/2013 à 17:07



RENCONTRES CAPITALES - Christophe Faugère est professeur de Finance à KEDGE Business School sur le campus de Bordeaux depuis 2011. Auparavant, il a passé 25 ans aux Etats Unis où il était professeur et a formé des générations d'étudiant(e)s travaillant sur Wall Street.



SI L'ON DEVAIT MODIFIER UNE CHOSE POUR CHANGER LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN, CE SERAIT..

De mon point de vue, il s'agit de repenser les systèmes de gouvernance dans les entreprises. Les médias nous projettent souvent une image des grandes corporations multinationales comme des Léviathans incontrôlables, même par ceux qui les dirigent. Mais, n'oublions pas que ces grandes sociétés sont menées par des êtres humains et que ces hommes et femmes sont parfois victimes de faiblesses personnelles. La crise de 2008 aux Etats-Unis a mis en exergue le risque posé par les décisions des dirigeants dans les grandes institutions financières qui sont «too-big-to-fail». Ce que je vais appeler le «risque du dirigeant» est celui des biais psychologiques qui ont été démontrés par la psychologie cognitive comme la surconfiance ou le biais de confirmation (c.a.d. filtrer et privilégier les informations qui confortent notre vue personnelle du monde). Mais pourquoi ne pas rajouter à cette liste l'appât du gain ou la folie des grandeurs?

Les structures incitatives des rémunérations des dirigeants ont tendu au cours des trente dernières années à donner les rênes libres à ces biais psychologiques. Dans le pire des cas, ces biais se transforment en comportements pathologiques qui détruisent le tissu social pour pouvoir assurer des gains personnels. Sans même entrer dans excès de la crise de 2008, Lovallo et Kahneman (2003) reconnaissent par exemple que «plus de 70% des nouvelles usines implantées en Amérique du Nord ... ferment avant leur dixième anniversaire.

Approximativement 75% des fusions de sociétés sont des échecs.» Ceci amène à réfléchir au gâchis économique perpétré par certains types de décisions «executives», sans toujours faire l'hypothèse que ces décisions sont économiquement rationnelles de prime abord. Une structure garde-fou avec avis partagés et contre-indicatifs pour contrebalancer le poids des dirigeants serait la bienvenue; renforcée par des mécanismes de détection de leurs biais psychologiques. Par exemple la [CIA](#) utilise la method ACH (Analysis of Competing Hypotheses) développé par by Richards Heuer pour analyser des situations d'intelligence géopolitiques complexes et contrer le biais de confirmation. Ces méthodes peuvent être facilement appliquées dans le monde des entreprises.

SI L'ON DEVAIT CONSERVER QUELQUE CHOSE POUR LA SOCIÉTÉ DE DEMAIN, CE SERAIT...

Bien sûr je ne cherche pas à dénigrer l'impact positif des dirigeants sur nos sociétés, car nous avons connu des entrepreneurs et capitaines d'industrie, qui de par leur qualités ont permis d'alimenter la croissance économique régionale, nationale et parfois internationale. Mais la notion du dirigeant «autistique brillant» doit être mise au placard au XXIe siècle. Le rôle du leader des entreprises de demain n'est plus d'être un pouvoir autoritaire borné, d'avoir une aura d'inafaillibilité et de faire primer son avantage personnel. Il ou elle se doit d'utiliser ses capacités de prise de décision, de courage, de combativité pour s'assurer entre autre que les employés s'épanouissent dans leur travail. Il est primordial que l'humain soit remis au premier plan des activités économiques. Les générations d'aujourd'hui veulent sentir que leur activité accomplit un but positif pour la société ou l'environnement et ne sert pas seulement remplir les poches des dirigeants et actionnaires. Les dirigeants de demain se doivent de donner du sens à l'activité de leur entreprise. Comme le psychologue Abraham Maslow et l'économiste Manfred Max Neef l'ont souligné, avec la progression d'une société vers des niveaux de civilisation plus élevés les besoins primaires des humains changent vers un désir de «réalisation personnelle» et celui de se dépasser pour une cause plus noble.

Michel Crépu : «J'interdirais les grandes surfaces à l'entrée des villes»

Par Figaro Etudiant for <time> uses see
<http://www.bruceclawson.co.uk/2012/best-of-time/> Publié le 28/11/2013 à
17:03



RECNONTRES CAPITALES - Michel Crépu, directeur de la Revue des Deux mondes, critique au Masque et la Plume sur France Inter, nous livre sa vision de la société de demain.



SI VOUS DEVIEZ CHANGER DE SOCIÉTÉ EN CHANGEANT UNE CHOSE, QUELLE SERAIT-ELLE?

Je supprimerais la musique dans les [restaurants](#) ,et encore... parfois c'est bien! J'interdirais les grandes surfaces à l'entrée des villes avec leurs énormes panneaux publicitaires. C'est un comble de laideur! Je peux en revanche accepter des quartiers pauvres comme ceux de Calcuta qui sont dans une misère inouïe mais où, bizarrement, jamais il n'y a de vulgarité. Certaines villes en France sont littéralement encerclées par les grandes surfaces. La laideur est vraiment ce qui me dérange le plus. Je ne supporte pas cette espèce de violence. Dire que mon regard doit supporter ces horreurs! En Angleterre, jamais, je ne vois ça, seulement en France! Je constate la même chose aux Pays-Bas. C'est même un plaisir de voir qu'on a cherché là-bas une forme de beauté quelconque dans les bâtiments, les hôpitaux, les écoles... Il y a très peu d'échecs architecturaux. Pour moi, la beauté ajoutée à l'intelligence égalent l'élégance. Je vote pour l'élégance.

SI VOUS DEVIEZ CHANGER DE SOCIÉTÉ EN CONSERVANT UNE CHOSE, QUELLE SERAIT-ELLE?

Je conserverais la bibliothèque. Je veux bien vivre dans n'importe quel endroit du monde, même sur une île, mais avec au moins un livre, sinon je refuse. Mon pire cauchemar serait d'être retenu en otage sans avoir un livre à portée de main.

Je ne pourrais pas vivre ainsi. Je repense à Jean-Paul Kauffmann qui, pendant sa détention au Liban, a lu le même livre, Guerre et Paix de Tolstoï, je ne sais combien de fois. C'est ce qui permet de rester en vie, de ne pas s'effondrer. La compagnie d'un [livre](#) est inestimable. Je pourrais me passer de tout sauf d'un livre.

Mireille Delmas-Marty : «Seul l'esprit de liberté saura résister à la déshumanisation»

Par Figaro Etudiant for <time> uses see
<http://www.bruceclawson.co.uk/2012/best-of-time/> Publié le 19/11/2013 à
18:24



RENCONTRES CAPITALES - Mireille Delmas-Marty, membre de l'Institut, professeur honoraire au Collège de France, nous livre sa vision de la société de demain.



CAMPUS SCIENCES-U PARIS
5 filières SUP'
de BAC à BAC + 5
en alternance & initial
à 3900
EUROS
l'année
CLIQUEZ ICI >

Dans une société qui semble à bout de souffle, à la fois désenchantée et fière de l'être car la raison numérisée ne laisse guère de place au rêve, changer de société c'est retrouver le souffle qui nous maintiendrait en vie sans réduire la vie à la survie de l'espèce humaine. Mais comment agir dans un monde caractérisé par les interdépendances entre Etats et les interactions entre domaines, politique, socio-économique, juridique, culturel? Et comment échapper à la tentation, accrue par l'accélération technologique, du pilotage automatique?

La touche étoile de nos téléphones mobiles est devenue notre seule étoile. Est-il encore possible de lui résister? Un livre récent, écrit par soixante dix auteurs coordonnés par la juriste Catherine Thibierge, s'attache à identifier les marqueurs de la «densification normative», un processus qui n'atteint pas seulement les normes juridiques, mais éthiques, professionnelles, déontologiques, techniques. Même si l'effet de saturation peut amorcer un processus inverse de «dé-densification», le constat reste accablant: les normes se resserrent en un maillage de plus en plus dense qui annoncerait l'avènement d'une société de contrôle.

Cet avènement, Tocqueville l'avait prophétisé, imaginant le despotisme en démocratie: «Il serait plus étendu et plus doux, et il dégraderait les hommes sans les tourmenter». Couvrant la société «d'un réseau de petites règles compliquées, minutieuses, uniformes», il tendrait à fixer les humains dans l'enfance et à réduire chaque nation «à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industriels, dont le gouvernement est le berger». Nous y voilà, mais à l'échelle planétaire où ce totalitarisme doux et mou coexiste avec des formes plus violentes. Il ne tue pas les êtres humains mais les déshumanise car il brise le souffle qui les met en mouvement.

SI VOUS DEVIEZ CHANGER DE SOCIÉTÉ EN CHANGEANT UNE CHOSE, QUELLE SERAIT-ELLE?

Si l'on devait «modifier une chose» pour changer de société, ce serait de renoncer non pas à la sécurité, mais au discours du tout sécuritaire et à l'illusion du risque zéro qu'il entretient plus ou moins consciemment. En somme reconnaître qu'il existe une part d'insécurité, d'incertitude, d'imprévisibilité, de risque, inhérente à la vie. La justice, essentielle pour protéger les libertés, ne garantit ni la sécurité absolue, ni la paix perpétuelle. En revanche elle peut contribuer à limiter les risques et à pacifier les conflits en responsabilisant les titulaires de pouvoir.

SI VOUS DEVIEZ CHANGER DE SOCIÉTÉ EN CONSERVANT UNE CHOSE, QUELLE SERAIT-ELLE?

Si l'on devait «conserver une chose», ce serait conserver - ou retrouver - le souffle. Dans le tourbillon des vents contraires (compétition/coopération, innovation/précaution, punition/réconciliation etc.), la sécurité et la solidarité sont nécessaires au rééquilibrage, mais seul l'esprit de liberté saura résister à la déshumanisation. Seul il pourra assurer la survie de l'humanité sans que celle-ci ne redevienne une espèce animale comme une autre.

Jérôme Clément: «Les inégalités rendent impossible la vie collective»

Par Figaro Etudiant for <time> uses see
<http://www.bruceclawson.co.uk/2012/best-of-time/> Publié le 19/11/2013 à
15:11



RENCONTRES CAPITALES - Pour l'ancien président d'Arte, la musique permet de communier ensemble.

SI VOUS DEVIEZ CHANGER DE SOCIÉTÉ EN CHANGEANT UNE CHOSE, QUELLE SERAIT-ELLE?

Je supprimerais les inégalités sociales car c'est insupportable de voir un monde dans lequel il y a de plus en plus de riches et de plus en plus de pauvres. Avec ces inégalités croissantes, le monde court à sa perte. Les inégalités rendent impossible la vie collective.

SI VOUS DEVIEZ CHANGER DE SOCIÉTÉ EN CONSERVANT UNE CHOSE, QUELLE SERAIT-ELLE?

Je conserverais la musique parce qu'elle touche au plus profond de l'âme et permet de communier ensemble dans la beauté des sons et de leur harmonie.

Barbara Hendricks «Les jeunes qui ont des idées ne sont plus attirés par la politique»

Par Figaro Etudiant for <time> uses see
<http://www.bruce-lawson.co.uk/2012/best-of-time/> Publié le 05/11/2013 à 17:28



RENCONTRES CAPITALES - Avec la cantatrice, plus d'une vingtaine de personnalités, de Rudy Ricciotti à Marcel Rufo en passant par Irène Frain, ont livré au Figaro Etudiant leur vision de la société de demain avant les Rencontres capitales qui se tiendront à Marseille les 14,15 et 16 novembre avec 130 personnalités pour imaginer le monde de demain.



SI VOUS DEVIEZ CHANGER DE SOCIÉTÉ EN CHANGEANT UNE CHOSE, QUELLE SERAIT-ELLE?

Pour changer le monde, il faudrait avant tout supprimer ce qui fait reculer la démocratie. Car voici danger: la démocratie est en panne, elle est en train de nous échapper. Nous pensons, en Occident, que nous avons des gouvernements faits pour et par le peuple, mais c'est faux. Au Congrès des Etats-Unis, la débâcle du tout récent débat sur la dette en est un triste exemple. Certains n'accepteront jamais la légitimité du Président Obama: ils se fichent éperdument de conduire le monde entier dans le mur de la catastrophe économique. Et cela dans un pays qui s'auto proclame haut et fort «leader du monde libre». Pour aller dans le sens de la démocratie, il faut que nous, citoyens, soyons plus actifs, plus responsables, et surtout mieux informés. La liberté n'est pas gagnée d'avance ; elle se gagne à la force du poignet, en gardant une vigilance constante. Nous devons être informés par des médias libres et indépendants, pas par des médias achetés qui défendent des intérêts privés. J'aimerais que les médias prennent conscience de leur responsabilité quant à la survie de la démocratie.

C'est à eux de chercher la vérité. J'ai regardé récemment un débat télévisé sur la politique américaine. La journaliste était plus préoccupée de savoir qui, entre Obama et les Républicains, avait «gagné» au Congrès, plutôt que d'aider les spectateurs à comprendre la situation. Elle donnait l'impression de commenter un match de foot. Aujourd'hui, les jeunes qui ont des idées ne sont plus attirés par la politique, ce qui est très regrettable. Mes deux enfants, âgés de vingt-

huit et trente-et-un ans, voient le monde avec d'autres yeux que les miens. Evidemment, l'accélération du progrès fait partie des choses que j'ai espérées et constatées depuis l'âge de vingt ans. Mais nous, qui prétendons avancer et montrer le chemin à nos enfants, leur laissons une démocratie menacée.

Nous sommes nombreux à avoir le sentiment que beaucoup de décisions sont prises dans l'obscurité, sans la moindre transparence, par des gens qui ne sentent aucun besoin de rendre des comptes à qui que soit. Les mêmes règles devraient être appliquées à tous. Il n'est pas normal que les criminels responsables de la crise bancaire que nous traversons n'aient pas payé pour leurs crimes et qu'ils aient même reçu des bonus indécents alors que des millions d'innocents souffrent encore aujourd'hui. La justice doit triompher.

SI VOUS DEVIEZ CHANGER DE SOCIÉTÉ EN CONSERVANT UNE CHOSE, QUELLE SERAIT-ELLE?

Je conserverais la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Nous avons besoin de changer, de développer, d'évoluer, mais en restant fidèle à cette déclaration qui nous aide à vivre ensemble, même si nous ne sommes pas toujours d'accord. Elle se situe au dessus des nations, des races, des frontières, des cultures et des religions. Chaque être humain doit avoir une place d'honneur et doit être respecté.

Propos recueillis par France Hatron